

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 149

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

respect pour elles ! — l'ont transformé en un boni. Voyez plutôt :

	1914	1921
Berne	364.000 fr. déficit	195.000 fr. boni
La Chaux-de-Fonds	270.000 fr. »	990.000 fr. déficit
Genève-Ville	660.000 fr. »	240.000 fr. déficit
Lausanne	310.000 fr. »	300.000 fr. boni
Zurich	345.000 fr. »	3.730.000 fr. boni

La situation n'est donc pas complètement désespérée¹ puisque quelques villes sont parvenues — sous l'influence de quelles circonstances politiques et économiques et par quels moyens énergiques ? c'est ce qu'il serait intéressant de savoir — à retourner du bon côté leur char qui menaçait de verser. Peut-on espérer, d'après ce précédent, que cantons et Confédération finiront par réussir à « assainir leurs finances » suivant l'expression consacrée?... C'est le vœu pie que nous leur adressons, sans avoir l'impertinence de leur donner des conseils, puisqu'il est entendu que les femmes n'entendent rien aux chiffres.

Et maintenant, futures électriques, qui connaissez notre situation financière nationale : *réfléchissez.*

J. GUEYBAUD.

De-ci, De-là...

Pour nos chômeuses.

On nous prie de signaler à l'attention de nos lectrices deux démarches encore, qui ont été faites auprès du Département fédéral d'Economie publique, relativement à la menace de supprimer l'allocation de chômage aux femmes : celle de l'Association suisse des Institutrices, et celle de la Société suisse des Commerçants. De cette façon, sept grandes Associations en tout cas, dont cinq exclusivement féminines, ont élevé la voix contre cette mesure d'exception.

D'autre part, la *Tagwacht*, l'organe socialiste bernois, félicite, paraît-il, les suffragistes d'avoir pris en main la cause des ouvrières. A la bonne heure ! on commence donc à reconnaître que notre féminisme n'est pas « bourgeois », comme on le prétend dans certains milieux d'extrême-gauche, mais... féminin, tout simplement !

Les femmes dans l'œuvre de la Croix-Rouge

(Suite et fin¹)

Divers essais du Comité international dans cette direction avaient déjà pleinement réussi quand éclata la grande guerre. On était prêt. Une Agence de renseignements fut aussitôt ouverte. Tous les Genevois, tous ceux encore qui ont profité de l'hospitalité à Genève durant les années terribles, se rappellent les deux salles du Palais Eynard qui furent le modeste début de l'*Agence internationale des Prisonniers de guerre*. Bientôt il fallut se transporter dans de plus vastes locaux. De multiples rouages se développèrent rapidement entre les murs et les galandages improvisés du Musée Rath. Ils vous sont trop connus, trop d'entre vous y ont passé des semaines, des mois ou des années, devant les fichiers ou dans l'une quelconque des nombreuses ramifications pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement ici. Ce fut de 1914 à 1918 une ruche laborieuse dominée par le même idéal ; soulager dans la mesure du possible les souffrances atroces de l'humanité.

Comment nous femmes n'aurions-nous pas pris part à cette immense œuvre de charité ? Cela eût été invraisemblable. — Inlassables, et si nombreuses que l'album illustré publié à la fin des hostilités par le Comité international de la Croix-Rouge montre surtout des formes féminines penchées sur leur travail, elles s'élançèrent et demeurèrent sur la brèche. Quelques-unes étaient à la tête de sections, d'autres — et ce ne furent pas les moins vaillantes — s'astreignirent jour après jour à une besogne des plus monotones. Il est cependant une de ces ouvrières à laquelle nous devons une mention spéciale, car à son absolu dévouement se joignaient des rares facultés d'intelligence et d'initiative. Je veux parler — vous le devinez — de M^{lle} Renée-M. Cramer (plus tard M^{me} Frick-Cramer) qui, pendant toute la guerre, dirigea admirablement les services de l'Entente et s'acquitta de missions à l'étranger, si bien, qu'en 1918, elle fut appelée à faire partie du Comité international de la Croix-Rouge.²

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 septembre 1922.

² Depuis que cet article a été écrit, un des chefs les plus connus du féminisme suisse et international, notre collaboratrice, M^{me} Chaponnière-Chaix, a été appelée à son tour à faire partie du Comité international de la Croix-Rouge. Nous aimons à voir là un hommage à ses compétences spéciales en matière internationale comme à l'activité féminine au sein de ce Comité. (Réd.)

que c'est « voulu ». C'est possible. Mais alors, pourquoi se donner tant de mal pour créer de la laideur ? — Nous préférons les solides et sincères études italiennes de M^{mes} Gertrude Escher et Emy Fenner, bien que cette dernière ait une palette un peu triste. — M^{me} Thomann-Alterburger, avec sa belle étude de place de village, M^{me} Marg. Frey, avec un bouquet et un portrait de jeune fille, appartiennent aussi à cette école suisse-allemande, à laquelle on ne peut reprocher qu'une certaine lourdeur.

M^{me} Lierow nous montre une lumineuse marine et de très intéressantes gravures sur bois. — Le talent de M^{me} Valentine Métein est bien connu. Charmante, son étude de « femme se coiffant » : palette fine, touche souple, un peu flou. — M^{me} Marg. Tissot expose sous le titre de « Foyer désert », un délicieux coin de salon, dans une gamme discrète, d'une touche spirituelle et savoureuse. — Le « Sanctuaire » de Louise Weitnauer est un morceau amusant, d'une couleur chaude. Les portraits de Gertrude Schwab sont intéressants. — M^{me} Madeleine Woog expose deux toiles d'une belle facture, malgré leur coloris un peu triste : un portrait et une femme en prière ; peinture solide et sincère donnant bien l'impression des volumes.

Les roses de Clara Thomann sont d'un coloris charmant ; les graines de dents-de-lion de Martha Burckardt offrent une fine harmonie de gris sur fond grenat ; mais toutes ces fleurs pâlisent devant l'éclatant, le merveilleux bouquet d'été de M^{me} Giacomini-Picard, qui fait chanter les bleus les plus intenses, les rouges les plus somptueux en une harmonie splendide.

Les dessins à la plume de M^{lle} Madeleine de Mestral ont de la

souplesse et un joli sentiment des valeurs. — Margrit Oswald nous présente des dessins très finement exécutés, dans le genre Carlos Schwab, s'inspirant des primitifs. M^{me} Marg. Reutter-Junod fait preuve d'un talent réel dans son beau dessin de bœuf couché. — Notons aussi les jolies gravures sur bois colorées de Bertha Züricher.

Dans la sculpture, nous remarquons un beau buste de jeune homme de M^{me} Emma Sulzer-Forrer, et surtout une admirable tête de femme signée Alice Jacobi-Bordier. Voilà du bel et bon ouvrage !

Les arts décoratifs ne sont point représentés dans cette exposition. C'est sans doute pour cela que le nombre d'artistes femmes est si restreint. Ce que l'on est convenu d'appeler les « arts mineurs » est un domaine particulièrement favorable à l'égérie féminin. C'est en parant sa personne et sa demeure que la femme innove, crée, se révèle artiste.

L'Exposition actuelle ne donne qu'une idée incomplète de notre art national. L'extrême sévérité, disons même le parti pris, du jury a écarté nombre d'artistes de valeur. Néanmoins, nous pouvons constater que la femme tient en Suisse une place très honorable dans les beaux arts. Celles qui ont le respect de la nature et l'amour du beau savent le manifester, un peu timidement peut-être, et celles qui veulent extravaguer le font aussi horriblement que les hommes !

E. GAUTIER.